



T2137 - 352 - 4,00 F

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

N° 352 JEUDI 3 AVRIL 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## LUTTE POUR LE POUVOIR = MAINTIEN DE L'ASSERVISSEMENT



### En Afrique, des chefs de bandes massacrent les populations pour s'emparer d'une « nation », le Tchad, qui n'existe pas !

**R**ien ne peut paraître plus absurde que de mourir pour des « nations » pré-fabriquées par le colonialisme, pour les besoins de son exploitation économique intensive. Sans passé, sans culture spécifique et sans aucune tradition nationale réelle, ces « nations » ont été constituées au mépris des réalités tribales, religieuses ou culturelles ancestrales qui, elles, sont bien réelles. Les valeurs à l'occidentale auxquelles les charlatans de la politique-fiction élevés dans nos écoles et pourris de nos vices, font appel, pour justifier le massacre et camoufler leurs combines sordides, sont des valeurs importées ! Elles servent encore aujourd'hui en Afrique à justifier le pillage et le crime perpétrés par des fripouilles qui, n'ayant plus de colonialisme à buter dehors, s'arrachent à coups de canons le privilège de devenir à leur tour des despotes qui seront, croyez-le, salués par les partis de gauche ou d'extrême-gauche comme des libérateurs, si l'intérêt de ces partis l'exige. Et les hommes meurent à N'Djamena pour le Tchad, une nation qui n'existe pas, pour engraisser des charognards qui, comme les hyènes, se nourrissent de cadavres, mais également pour fournir de la copie à des révolutionnaires de salles de rédaction qui soignent leur complexe d'impuissance en parant les événements tragiques qui se produisent dans le monde de leurs aspirations refoulées. Et naturellement, comme toujours dans ces cas-là, c'est au nom de la justice, de la liberté, des principes humanitaires que les directions des partis politiques de droite comme de gauche vont appuyer tel ou tel de ces clans qui déchi- quettent cette région pour des raisons sordides.

Mais comme nous l'avons fait dans le passé, nous les anarchistes, nous ferons une différence entre les aspirations à la paix, à la tranquillité, à la dignité de ces populations qui désirent vivre dans la sécurité en n'absorbant de l'évolution que ce qui est compatible avec leurs traditions ancestrales, et les chefs de guerre ou les chefs de clans, dont cet abruti de Khadafi est le plus bel exemple ! Pour

nous, messieurs Goukouni Oueddei et Hissène Habré, les généraux du sud, du nord ou d'autre part, peuvent crever quelle que soit la marque de socialisme que les imbéciles leur accrochent dans le dos, car ce qui nous serrent le cœur, c'est le sort de braves gens qui sont morts ou qui vont mourir sans savoir pourquoi. Cette façon de voir la libération des peuples, non pas par la vertu d'un parti centralisateur ou d'un personnage providentiel, n'est pas nouvelle chez nous, et aux instants tragiques de la guerre d'Algérie, nous étions pour le retrait du colonialisme français, pour la libre décision du peuple algérien à son auto-organisation et contre le FLN qui s'appropriait, au nom de l'indépendance, à prendre la relève du colonialisme français ! Nous nous élevions avec vigueur contre la théorie marxiste-léniniste de la nécessité pour un prolétariat de passer par la phase nationale et d'économie capitaliste, prélude à son émancipation. Et malgré tout ce que prétendaient alors et ce que prétendent encore aujourd'hui les jobards de la politique et du marxisme et qu'ils répètent inlassablement pour se justifier, nous avions raison ! Nulle part dans aucun pays, les « révolutions » n'ont débordé le stade nationaliste et d'économie hiérarchisée, qui ne devaient être qu'une étape. Et toutes ces « révolutions », chantées par les intellectuels marxistes bafouilleux, ont abouti à une reprise en main des populations « libérées » (sic) par leur bourgeoisie locale, démontrant l'absurdité de la dialectique du dépassement dont ces distingués crétiens ont encombré l'enseignement. Et pour ces malheureuses populations du Tchad, il n'en serait pas autrement.

Le Tchad n'existe pas ! Construction hybride sans cohésion géographique, le pays est guetté par tous ses voisins, eux-mêmes clients des clans impérialistes qui s'affrontent à travers le monde. Le nord désertique, montagnoux, caillouteux, de religion islamique et de race blanche, n'a pas grand-chose à voir avec le sud, animiste et chrétien, à la limite de la négritude.

*suite p. 8*

### El Salvador

La mort de  
l'oligarchie  
foncière

et la

naissance  
d'une  
nouvelle  
bourgeoisie

PAGE 4

F. P. 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AINSE : SOISSONS  
 ALLIER : MOULINS  
 ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 AUBE : TROYES  
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX  
 DOUBS : BESANCON  
 HERAULT : BEZIERS  
 RHONE : LYON  
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC  
 HTE-VIENNE : LIMOGES  
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS  
 HT RHIN : MULHOUSE  
 LOIRE : ST ETIENNE  
 HERAULT : BEZIERS  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS

MORBIHAN : LORIENT  
 OISE : CREIL  
 NORD : VALENCIENNE  
 ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS  
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ  
 VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN  
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY  
 SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE  
 SOMME : AMIENS  
 NORD : FACHES-THUMESNIL  
 PAS-DE-CALAIS : HENIN-BEAUMONT  
 VAR : RÉGION TOULONNAISE  
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE  
 EURE-EVREUX  
 BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

### LIAISONS

PROFESSIONNELLES  
 - LIAISON INTER-ENTREPRISES  
 DES ORGANISMES SOCIAUX  
 - LIAISON DES POSTIERS  
 - LIAISON DES CHEMINOTS  
 - LIAISON DU LIVRE  
 - CERCLE INTER-BANQUES

\*\*\*\*\*

Groupe de Troyes : les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char. les Gros (1<sup>er</sup> porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.  
 Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15<sup>e</sup>), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h.

Groupe du Havre et région « L'Entralpe » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.  
 Groupe d'Evreux : Cercle d'Etudes Sociales - BP 237 - 27002 Evreux-cédex.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h, au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVC), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18<sup>e</sup>.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20<sup>e</sup>, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe libertaire vendéen : B.P. 12, 85170 Le Poiré-sur-Vie

Groupe Soleil noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe libertaire de Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe Massy-Palaiseau : tous les mardis de 10 à 15 h au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony), tél. 668-48-58.

Liaison Blois : BP 803 - 41008 Blois-cédex

**Permanence des Relations Intérieures tous les samedis de 14 à 17 h.**

## COMMUNIQUÉS

Le groupe Jacob (Paris 5 et 13<sup>e</sup>) n'assume plus de permanence au 51 rue de Lappe (par défaut de local). Les prises de contact se feront dorénavant soit par le canal des R.I. qui transmettront, soit directement lors de la vente du M.L. tous les jeudis de 17 à 19 h au métro Place d'Italie, sortie bd. Vincent Auriol.

Le groupe de la région toulonnaise assure tous les dimanches matin, au Marché aux Puces de Toulon (La Vilette), une vente du Monde Libertaire ainsi que de livres, brochures, etc.

Le groupe libertaire vendéen vend Le Monde Libertaire tous les samedis matin au marché de la Roche-sur-Yon.

Un groupe vient de se constituer à Creil (Oise). Les camarades intéressés peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les personnes intéressées par la liaison de Cholet et de Sablé peuvent prendre contact avec elle par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe E. Reclus d'Angers a réalisé un montage audio-visuel sur le problème du nucléaire : « Les anarchistes face au nucléaire ». Ce montage dure une heure et peut être lu par tous les groupes, collectifs, comités, désireux d'entreprendre une information sur l'agression nucléaire.

Pour tous contacts : Groupe E. Reclus c/o La Tête en Bas - 17 rue des Poëliers - 49000 Angers.

Les militants du groupe Nestor Makhno de St. Etienne distribuent les invidus du Monde Libertaire, les dimanches matin au Marché aux Puces de la plaine Achille.

Le groupe du 14<sup>e</sup> appelle ses sympathisants à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe Fresnes-Antony vient d'éditionner le n°5 de sa feuille locale La Commune Libertaire. On peut la recevoir sur simple demande en glissant un timbre de 1,30 F pour l'expédition.

Les sympathisants du Mans sont invités à prendre contact avec les Relations Intérieures en vue de créer un groupe sur Le Mans (Sarthe).

Région toulonnaise : vente du M.L. le samedi matin au Marché de Toulon.

La tête libertaire organisée par le groupe d'Amiens (F.A.) et ses sympathisants aura lieu, cette année, le week-end des 14 et 15 juin au parc de Montières à Amiens.

Le groupe invite tous ceux qui sont intéressés (chanteurs, groupes de musique divers, troupes théâtrales, etc.) par l'organisation et la participation à cette fête, à le contacter dans les meilleurs délais. Première réunion de préparation le mercredi 26 mars à 20 h 30, salle Dewailly à Amiens.

## Permanence antimilitariste

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 13 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18<sup>e</sup> (M° Blanche)

tous les samedis de 15 à 18 h 26, rue du Wad-Billy METZ - Tel. 74.41.58

Directeur de la publication Maurice Laisant  
 Commission paritaire n° 55 635  
 Imprimerie «Les marchés de France»  
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépot légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205-Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

**PERSONNE NE DOIT LUTTER EN SON NOM !**  
 SEULE L'ACTION DIRECTE : prise en charge par les individus eux-mêmes de leurs luttes contre le capitalisme, sans délégation de pouvoir  
**BALAIERA PATRONS ou BUREAUCRATES de DROITE ou de GAUCHE**  
 PERSONNE NE DOIT DECIDER POUR TOI !  
**GESTION DIRECTE !**  
 ENSEMBLE : on s'associe on décide on produit selon nos capacités, nos besoins on répartit égalementement  
 ... LA REVOLUTION SOCIALE commence ... LE COMMUNISME ANARCHISTE devient réalité  
**FEDERATION ANARCHISTE**  
 3, rue Ternaux 75011 Paris

Affiche éditée par le groupe Jacob  
 en vente à Publico 0,50 F l'unité au-dessus de 10 exemplaires  
**PAS DE COMMANDE EN DESSOUS DE 50 EX.**

## Affiches disponibles à Publico

### PAS DE COMMANDE AU-DESSOUS DE 10 EXEMPLAIRES

|  |                |
|--|----------------|
| Monde Libertaire (pour abonnement)         | 0,45 F l'unité |
| Monde Libertaire (vente en kiosques)       | 0,40 F l'unité |
| Radios libres (gr. Toulon)                 | 0,50 F l'unité |
| Action directe (gr. Toulon)                | 0,50 F l'unité |
| Peine de mort (gr. Voline)                 | 0,50 F l'unité |
| Fichage des enfants (gr. Sacco-Vanzetti)   | 0,50 F l'unité |
| Avortement-contraception (région Centre)   | 0,60 F l'unité |
| Jeux olympiques (gr. Sacco-Vanzetti)       | 0,60 F l'unité |
| Jeux olympiques (gr. Commune de Kronstadt) | 0,70 F l'unité |
| Le nucléaire tue (gr. Fresnes-Antony)      | 0,60 F l'unité |
| Affichage libre (gr. Jacob)                | 0,70 F l'unité |
| Gestion directe (gr. Jacob)                | 0,50 F l'unité |

Pour les deux dernières affiches, pas de commande au-dessous de 50 exemplaires.

Le groupe Sevrans-Bondy organise un débat sur **L'ANTIMILITARISME** avec la participation de Maurice Laisant et le concours de l'Union Pacifiste le samedi 19 avril de 14 à 22 h au Centre Alfa 3 allée des Pensées (sur RN 3) à Bondy  
 Partie artistique  
 Serge Utgé-Royo  
 Eglin et Robin  
 Jean Coudray  
 Entrée gratuite

Le groupe Les Temps Nouveaux organise un local 17 rue Charles Gros (1<sup>er</sup> porte à gauche) à Troyes une réunion-débat sur **L'ANARCHO-SYNDICALISME DANS L'AUBE EN 1980** le mardi 15 avril à 20 h 30

## ABONNEZ-VOUS

Vient de paraître  
 La Mémoire sociale, revue d'humeur du groupe Voline.  
 Au sommaire du numéro 1 : Adresse au prolétariat sur les conditions minimums de réalisation, relative à l'autogestion généralisée ; Rest in Peace ; Ethnologie et anarchisme ; Humeurs.  
 En vente à Publico : 8 F

Vient de paraître  
**VOLONTÉ ANARCHISTE N° 9**  
 Autogestion, gestion directe... et La F.A. et l'autogestion de Maurice Joyeux  
 En vente à Publico 10 F  
 Vous pouvez vous abonner à Volonté Anarchiste : 8 numéros 80 F, de soutien 120 F.  
 Vous pouvez commencer votre abonnement en demandant à recevoir un ou des numéros déjà parus.  
 Adresse pour les abonnements : Groupe Fresnes-Antony, 34 rue de Fresnes - 92160 Antony.  
 Règlement à CCP A.S.H. 2160042 C Centre Paris.

## LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tel. 805.34.08  
 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF

|         |                |          |
|---------|----------------|----------|
| France  | Sous pli fermé | Etranger |
| 3 mois  | 50 F           | 78 F     |
| 6 mois  | 95 F           | 150 F    |
| 12 mois | 180 F          | 280 F    |

**Abonnez-vous**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue ..... Ville .....

Code postal ..... Pays .....

à partir du N° ..... (inclus) .....

Abonnement  Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref... en bref...

Un collectif s'est créé sur la ville nouvelle d'Evry pour qu'un centre de contraception et d'interruption de grossesse soit intégré à l'hôpital en construction.

Radio Martin Bidouré, radio libre de la région toulonnaise émet chaque mercredi soir à 19 h 30 et chaque dimanche matin à 11 h, sur 100 MHz en FM.

Suite à la lutte menée par la section CFDT d'Usinor-Dunkerque qui fut dissoute par la confédération, les exclus ont élaboré un dossier expliquant leur combat pour la démocratie ouvrière contre l'autoritarisme et le centralisme à la CFDT.

La librairie du Musée de Clermont-Ferrand, transférée 5 rue Abbé-Girard (derrière l'ancien lycée Blaise-Pascal) possède dorénavant un rayon « Anarchie ».

Pascal Sueur s'est présenté le 5 février 1980 à la caserne du 3<sup>e</sup> Régiment de Génie de Charleville où il a refusé l'uniforme. Il est insoumis car il n'accepte pas le statut d'objet de conscience.

Restructuration : il serait envisagé par la société Chrysler de débaucher l'ensemble de son personnel qui serait ensuite réembauché par Talbot. Bénéfice de l'opération : 4 000 emplois supprimés.

Le n° 28 de la revue du groupe Louise Michel. LA RUE vient de paraître. Au sommaire :

Daniel Guérin : Les porteurs de valise,  
Floréal Melgar : La longue marche de la C.N.T.,  
Maurice Joyeux : L'affaire Fontenis,  
Roland Bosdeveix : L'alibi pétrier,  
Pierre : L'évolution du mouvement révolutionnaire,  
Laurent : le polar est dans la rue,  
et avec une interview de Léo MALET réalisée par Françoise Travelet.

En vente à Publico : 18 et également au local du groupe Louise Michel

Sommaire

PAGE 1  
Le Tchad n'existe pas  
PAGE 2  
Activités F.A.  
PAGE 3  
En bref  
sourires jaunets instituteurs parisiens...  
PAGE 4  
El Salvador  
PAGE 5  
Aliénation... pour une commune libre  
PAGE 6  
Informations internationales  
PAGE 7  
Le livre de la semaine chronique du spectacle vivant chanteurs  
PAGE 8  
La prise de conscience...

SOURIRES JAUNETS

La « Justice » avait condamné notre camarade Jean-Luc Malandain, suite à son procès du 13 novembre pour renvoi de livret militaire, à une amende de 400 F. Ajoutez à cela les frais de « justice » et vous arrivez allègrement à la coquette somme de 573,20 F. Montant qu'en « bon citoyen », il a eu à cœur d'acquitter dans les délais.

En effet, c'est à 15 h, ce 20 mars 1980, que nous nous étions réunis devant la Recette principale du Havre, suivis de près par la presse qui, pour une fois, était au rendez-vous. Si l'argent n'a pas d'odeur, il a un poids certain. De sorte que c'est porteur d'un seau contenant une quinzaine de kilos de piécettes (0,05 F, 0,10 F et 0,20 F) qu'il fit une entrée remarquée dans les locaux de la division des amendes.

L'émotion et la réprobation du personnel (féminin) ne durèrent que le temps nécessaire à leur exposer les motivations de ce geste dont elles acceptèrent de faire « les frais » avec bonne grâce. La réception d'une boîte de chocolats acheva la transformation de leur morosité en franche bonne humeur. Il n'en fut pas de même pour leur chef, ce sombre individu menaçant d'abord de ne pas accepter le règlement de l'amende dans ces conditions, menaçant ensuite d'appeler la police pour faire saisir les nombreux appareils photographiques, et se résignant enfin à FAIRE COMPTER ses jaunets ; car, bien sûr, les chefs ne se salissent pas les mains (chacun ses attributions, dit le chef). Il dut subir le feu des quolibets et autres appels à la grève adressés au personnel par les manifestants présents. Ceci l'expédia rouge et penaud dans le refuge de son bureau dont il ne devait plus sortir !

Mais au-delà du gag, c'est dans la continuité de son action en faveur de l'insoumission civile et militaire que notre camarade plaçait cette démonstration. En effet (et nous nous fimes une joie de le leur démontrer) le montant des salaires et des charges sociales des huit personnes affectées pendant plus d'une heure à compter cette pacifique mitraille, couvrait amplement le montant de l'amende infligée. Nous ne saurions trop conseiller de suivre cet exemple, rappelons pour mémoire que l'on peut aussi payer les amendes en NATURE (riz, café, blé, au cours du jour dans la presse) ou en autant de chèques de un franc que nécessaires, voire par chèque sur papier libre (au dos d'une affiche antimilitariste, par exemple).

A suivre donc...

Groupe L'ENTRAIDE de la Fédération Anarchiste

Publico du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h.

Le juste milieu

Scénario possible dans un salon de l'Elysée entre Valéry et son fils du mouvement des Jeunesses Giscardiennes.

« Dis papa, pourquoi les cadres n'ont-ils plus droit au 1% logement ? »

... Silence...

« Dis papa, pourquoi le taux de la Caisse d'Épargne a été relevé à 7,5% ? »

... Bougonnement du père que les questions irritent...

« Dis papa, c'est bientôt les élections ? »

... Un malheureux malentendu techniquement magnéto de ce qui aurait pu devenir un dialogue intéressant.

Inutile, pour une telle histoire de famille, de faire sonner la charge de CRS. L'Elysée ce n'est pas Plogoff, convenons-en, même si ses allées sont pavées des plus mauvaises intentions politiciennes. Non, la politique en France (qui a dit : et ailleurs ?) n'est pas politicienne. Non, Marchais n'est pas un amuseur ; non, Mitterand et le lieutenant Rocard ne sont pas de ces indécorables notables que l'on rencontre dans notre douce France ; non, Chirac-Labbé-Debré (l'abbé Debré, c'est amusant) ne sont pas de ces polichinelles qui, si nous n'y prenions garde, nous feraient passer nos vessies pour des lanternes.

Le juste milieu, on s'est compris, c'est Giscard. Pourtant, à y regarder de plus près, il n'a rien, vraiment rien du juste milieu. Sa morphologie (c'est une science dit-on) est bien à l'image du personnage. Il représente, qui en douterait dans ces colonnes, le grand capital affairiste et les classes intermédiaires de la bourgeoisie qui profitent des miettes dans le sillage de ces grands groupes. Une bourgeoisie bigotte, sûre de ce qu'elle représente en fric, en culture, bref en connerie bien établie.

Le juste milieu, dirait Giscard, c'est la loi de l'équilibre entre les intérêts des privilégiés qui gèrent le monde et les besoins - oh certes bien légitimes - du plus grand nombre. Saupoudrons, saupoudrons avec le souci, évidemment, de respecter les équilibres. Seraient-ils compromis par la crise ? Qu'importe. A chacun de tirer son épingle du jeu. Et en période de crise, on sait ce que cela veut dire : le chacun pour soi. Ainsi, les intérêts des uns et des autres seront bien gardés.

Barre le complice a bien œuvré. En libérant les prix, il n'a pas fait simplement que libérer

Education Nationale

Après une lutte exemplaire, reprise reconductible des instituteurs parisiens

Telle est la note de combattivité donnée par les instituteurs et institutrices de Paris et de sa banlieue à la veille des congés scolaires ! Les instits sont rentrés dans leurs classes sans baisser le nez : La fête de solidarité qu'ils organisèrent à la Mutualité fut un succès total : plus de 3 000 participants se bousculèrent dans la salle. Le conseil départemental, réuni le 27 mars, a enfin fait craquer la détermination de l'administration à fermer 119 classes sur Paris. Le conseil départemental (instance de consultation composée paritairement de représentants de l'administration, des syndicats, des élus municipaux, sous la présidence du préfet de région) s'est opposé aux fermetures de classes en école maternelle qui augmenteraient les effectifs à 30 dans les autres classes de l'établissement. Après un mois de lutte, les instituteurs, s'ils n'obtiennent satisfaction, voient leurs revendications retenues par une administration fort embarrassée par la popularité de leur mouvement. Beullac suivra-t-il les avis du conseil départemental ? Pour l'instant, rien ne le laisse supposer ; cependant, le fait même de refuser la totalité des fermetures proposées par le ministère prouve, si besoin était, la justesse des combats menés pendant ce mois de mars. Victoire quasi-définitive ? Voir, car l'ensemble de ces mesures laisseront tout de même un solde négatif sur les répartitions du nombre de postes d'enseignement primaire parisiens. L'étalement des congés de printemps en secteurs, le recul de l'administration, une pseudo-poursuite du mouvement parisien par une grève de 24 h lancée par le SNI le jour de réunion du conseil départemental annoncent-ils la conclusion définitive du mouvement de pro-

l'inflation, il a conforté les marges des entreprises sans pour autant, il faut le signaler, réduire le volant de chômage. En d'autres termes, on a accru les tensions pas seulement entre les classes mais dans les classes elles-mêmes. Car hormis la grande grève des instits, dont la spécificité est évidente, Giscard peut se flatter depuis quelques mois de ne pas avoir sur les reins de conflits importants. C'est là, d'une certaine façon, la preuve qu'il a réussi par la peur à trouver le juste milieu de l'opinion française. Oh bien sûr, une preuve bien maigrillote qui sait utiliser le vide créé par la division des partis de la gauche bourgeoise.

A plusieurs mois des élections Giscard dispose aujourd'hui de sérieux atouts pour les remporter. Atouts d'une politique imbécile certes, mais elle est pour l'heure la seule qui a le mérite d'exister. Et pour toute la multitude qui croit aux jours meilleurs, en quête du veau d'or, cette politique reste celle du moins pire. En un mot comme en cent, celle du juste milieu.

Roland BOSDEVEIX

testation ? La poursuite de la grève en province, la participation des parents d'élèves, les occupations d'écoles, laisseraient envisager le contraire. Seule la volonté des instituteurs à ne pas accepter quelques miettes en guise de compensation pourra ajouter à l'effervescence actuelle du mouvement. Le SNI et la FEN, quant à eux, l'ont bien senti puisque dans un premier temps Guy Georges lance un mot d'ordre de grève générale pour le 24 avril qui risque fort d'être repris par l'ensemble des syndicats de l'Education Nationale.

Les forces du mouvement

La grève sur Paris et sa région a fait son plein durant ces trois semaines de grève. La province, quant à elle, a vainement tenté de rompre les barrières informatives et géographiques dressées autant par l'organisation administrative que par les directions syndicales départementales. Bien que les délégués de province ne fissent pas la masse de l'assistance de la dernière coordination nationale, les départements touchés par la grève sont très combattifs. Nantes, Bordeaux, la Sarthe, furent en grève reconductible ; Marseille, la région normande, voient les écoles occupées et les instituteurs signer des pétitions d'appel à la grève. Les instituteurs du Val d'Oise émettent sur une radio libre pour informer les populations de leur revendication. De nombreux départements sont attentifs au mouvement et ont pris une position favorable à ses méthodes d'action. Mercredi 26 mars, les délégués réunis en coordination nationale ont examiné attentivement les possibilités d'extension du mouvement au retour des vacances scolaires. Il est ressorti à la lumière des différentes analyses et des décalages entre les différents mouvements de la grève départementale qu'il fallait profiter de la grève nationale de 24 h lancée par les directions SNI-SGEN pour la transformer en grève reconductible, toucher les enseignants à travers des assemblées de grève, et maintenir l'esprit de prise en charge totale de la lutte par les intéressés eux-mêmes : cette méthode a constamment influé sur toutes ces dernières actions du deuxième trimestre. Les instituteurs réussiront-ils ce coup de maître ? Personne ne peut le prédire. Tout dépendra dorénavant des circonstances qui ponctueront les diverses rentrées de congés : l'attitude de l'administration (son recul ou le maintien de ses propositions de fermetures), un mot d'ordre de grève générale lancée par la FEN qui noierait certainement la grève du primaire dans des protestations sectorielles et corporatistes. L'inverse peut également être vrai : l'ensemble des travailleurs de l'Education Nationale rejoignant dans leur méthode de lutte leurs collègues du primaire. Pour ce faire, les protagonistes doivent d'une part populariser à travers des bulletins d'information à parution régulière leur revendication auprès de la profession, et d'autre part vaincre les barrières syndicales imposés par des dirigeants apeurés de se voir démunis devant une montée constante des luttes et donc de subir un débordement par leur base. Cette grève se conclut par conséquent, non pas sur une note optimiste, mais sur une volonté de continuer ce combat au cours du troisième trimestre.

L'attitude des centrales syndicales

Le SNI-Paris a vu sa journée de grève peu suivie par les enseignants, ce qui révèle une fois de plus la détermination des adhérents à refuser ces méthodes d'action. Les instituteurs, au bout de trois semaines de grève n'ont pas jugé bon de cautionner l'attitude de la direction parisienne du syndicat. Le SNES, lors de son congrès, a pris une position favorable à la grève générale ainsi que des syndicats de professeurs de collège CGT ou autonome. Le SGEN prépare son congrès national dans un climat peu favorable à la politique de recentrage de la CFDT. Les élections professionnelles sur Paris risquent fort d'être défavorables au SNI.

suite p. 4

SOUTENEZ LE MONDE LIBERTAIRE

## EL SALVADOR

# La mort de l'oligarchie foncière et la naissance d'une nouvelle bourgeoisie

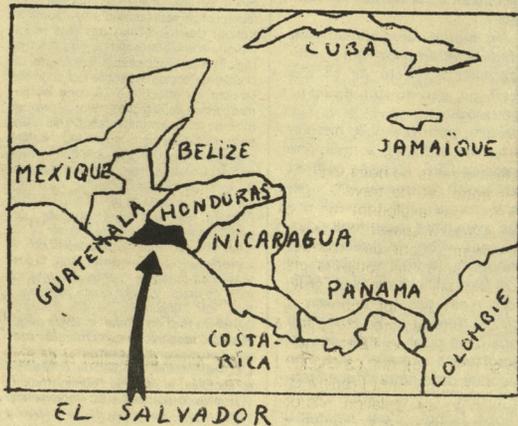
L'Amérique Centrale, constituée de petits Etats sans grandes ressources, demeurait depuis plusieurs décennies sous la coupe des Etats-Unis qui mettaient tout en œuvre pour maintenir au pouvoir la classe des grands propriétaires terriens. Tous sans exception vivaient sous des régimes de terreur militaire qui étaient seuls capables de contenir la colère grandissante des paysans sans terres et des prolétaires sans travail. Mais depuis que le plus sanglant de ces dictateurs, le général Somoza, a été chassé du pouvoir au Nicaragua par le soulèvement populaire dirigé par le Front Sandiniste, les choses commencent à changer. Encouragés par la victoire des révolutionnaires du pays voisin, les groupes de guérilla renforcent leur action sous des formes similaires dans chacun des pays. Prises d'otages dans ces lieux privilégiés que sont les ambassades, occupations d'églises, telles sont les actions spectaculaires les plus utilisées actuellement. Mais ces actions de commandos ne se développent pas sans un réel soutien populaire ; c'est ce qui fait leur force et c'est ce qui laisse présager des changements politiques proches. Après le Nicaragua, c'est le plus petit des Etats d'Amérique Centrale, mais aussi le plus densément peuplé et le plus industrialisé, qui s'engage dans un processus de guerre civile. Ce qui se passe au Salvador est donc à suivre de très près.

## La plus vieille dictature militaire du monde

Depuis près de 50 ans, El Salvador vit sous une dictature militaire sans cesse renouvelée par coups d'Etat successifs, car là comme ailleurs, le maintien au pouvoir des militaires dépend avant tout du soutien que leur apporte l'oligarchie foncière. C'est une coutume originale pour la classe possédante qui consiste à ne jamais prendre elle-même le pouvoir politique, mais à mettre en place des dirigeants forcés de suivre ses directives et qui, pour cette raison, sont aussi vite liquidés que portés au pouvoir. Il y a également une certaine habileté à faire porter la responsabilité d'une situation souvent désastreuse à des hommes qui n'ont pas la maîtrise du système économique. Il saute aux yeux de tous les observateurs qu'aucune solution pacifique durable ne pourra s'instaurer sans une remise en cause radicale d'un système archaïque basé sur la grande propriété foncière. Mais dès qu'un militaire audacieux tentait d'apporter des débuts d'amélioration à cette situation, c'est-à-dire proposait une esquisse de réforme agraire, il était immédiatement balayé. Un autre élément de cet état de crise permanent, c'est le manque de ressources d'un pays dont la seule richesse véritable reste la production du café et de la banane.

Et comme on sait que la commercialisation des productions agricoles de l'Amérique latine est trustée par les multinationales nord-américaines, il suffit d'une modification des cours du café sur le marché international pour que toute l'économie d'un pays s'effondre. Et bien souvent l'alternance de périodes de relative prospérité et de périodes de répression féroce résulte très exactement de la fluctuation du prix d'une seule denrée alimentaire. C'est bien la véritable raison pour laquelle tous ces pays restent aussi dépen-

les plus traditionnalistes de la bourgeoisie s'opposent farouchement à tout changement, même le plus minime, participant ainsi à creuser leur propre tombe. Les Etats-Unis, qui se posent en protecteurs des régimes militaires de la région pour autant qu'ils défendent leurs intérêts économiques, ont besoin que certains changements interviennent, et c'est pour cela qu'ils sont prêts à favoriser toute évolution politique qui permettrait un passage en douceur du pouvoir des mains des militaires à celles des civils.



dants des Etats-Unis, malgré d'épisodiques velléités d'indépendance.

Mais la classe possédante n'oublie jamais de mettre en avant un système de pseudo-démocratie. Toutes les réserves que l'on peut avoir sur la valeur du suffrage universel se trouvent singulièrement augmentées dans ces pays où plus de la moitié de la population reste analphabète. Dans ces conditions, toute élection ne peut donner lieu qu'à un truquage éhonté visant à faire élire le candidat (souvent unique) des forces armées. Et lorsque, malgré tout, le vote populaire ne répond pas à cette attente, des falsifications de dernière minute enlèvent aux démocrates de l'opposition leurs dernières illusions. C'est ainsi que se sont déroulées à El Salvador les élections de 1972 et de 1977, et elles furent le premier catalyseur pour la naissance d'une opposition armée au régime.

## Armée populaire contre bourgeoisie réformiste

Dans un premier temps, l'opposition au régime restera divisée entre les partisans de l'insurrection armée et les partisans résolus de l'accession au pouvoir, amène peu à peu un développement de la guérilla, et les partis de gauche sont pratiquement contraints, sous peine de perdre toute assise populaire, de rallier le mouvement insurrectionnel.

La situation du pays ne peut laisser place qu'à deux types de solution : soit l'évolution progressive du régime vers un type de démocratie réformiste, soit la révolution. Mais les secteurs

C'est la Démocratie-chrétienne qui reste le principal atout pour opérer ce type de changement. Sa présence au gouvernement formé par la junte militaire qui a pris le pouvoir le 15 octobre dernier, ne trompe pas. D'autant plus que l'illusion d'un changement rapide a permis le ralliement au nouveau régime des partis de la gauche modérée, le MNR (membre de l'Internationale socialiste) et l'UDN, paravent du PC. C'est ainsi que les deux mois qui ont suivi le changement de pouvoir ont pu laisser entrevoir un début d'apaisement du climat social. Mais le blocage de toute réforme par les grands propriétaires qui restent les maîtres du terrain, a contribué à rejeter ces deux partis dans l'opposition. Mieux, un accord passé en janvier avec deux mouvements de guérilla semble mettre un point final aux dernières illusions réformistes. Il est clair que le pays est aujourd'hui nettement partagé en deux camps, et l'affrontement devient chaque jour de plus en plus inévitable.

Alors qu'il y a un an à peine rien ne permettait de voir déboucher un soulèvement populaire, aujourd'hui l'unification des trois mouvements de guérilla est en bonne voie. Tirant la leçon de la victoire des sandinistes au Nicaragua, les révolutionnaires salvadoriens tentent de mettre en place une longue union politique qui va de l'extrême-gauche à la gauche modérée sur la base d'un renversement révolutionnaire du régime. Depuis l'accord passé entre le MNR et l'UDN pour les partis légalistes et le BPR (Bloc Po-

pulaire Révolutionnaire) et le FAPU pour les mouvements de guérilla, la voie est ouverte. Seules les LP 28 (Ligues Populaires du 28 février) restent en marge du mouvement, mais cela ne saurait durer très longtemps.

De plus, le développement de l'agitation sociale a entraîné une fuite des capitaux à l'étranger, ce qui a provoqué la fermeture de nombreuses usines. C'est sur cette base que s'est développé récemment un vaste mouvement d'occupation des usines qui ne peut que constituer un appui incontestable à la suite du mouvement.

## La naissance d'une nouvelle bourgeoisie

Il est particulièrement significatif que le pays le plus industrialisé de la région connaisse ce type de difficultés. En effet, la nécessaire évolution du régime provient de l'absolue nécessité d'une évolution économique qui mène à une diversification des ressources permettant d'apporter une base économique plus stable. L'émergence de nouvelles classes sociales liées à la naissance de l'industrie (ouvriers, mais aussi employés du secteur tertiaire) donne la possibilité d'installer un régime de démocratie politique à l'occidentale basé sur les intérêts industriels d'une nouvelle bourgeoisie locale. Et c'est la carte que tente visiblement de jouer l'impérialisme américain. C'est pour cette raison, et non par amour pour les Droits de l'Homme que Carter a lâché Somoza et apporté son soutien financier au gouvernement « révolutionnaire » du Nicaragua. C'est pour les mêmes raisons qu'au Salvador les Etats-Unis, pour préserver leurs intérêts, n'hésiteront pas à soutenir une insurrection populaire qui renverserait les militaires. Faute de pouvoir miser sur une Démocratie-chrétienne de moins en moins crédible, ils verront d'un œil complice s'installer un gouvernement de large unité nationale dans la mesure où les réformistes y joueront un rôle non-négligeable.

Petit à petit, c'est toute l'Amérique Centrale qui risque de basculer. Le phénomène de contagion ne peut que s'accroître dans la mesure où le terrain social est sensiblement le même. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces changements constitueront une véritable révolution sociale. Même s'il s'agit de mouvements réellement populaires, les forces politiques qui tiennent les rênes, ne souhaitent pas aller plus loin qu'une réforme agraire et l'instauration d'une sorte de démocratie socialiste originale. Il faut bien aguicher le peuple avec des promesses, mais il sera toujours le grand vaincu de ces périodes nécessairement violentes qui réalisent le passage à des structures économiques nouvelles. Le socialisme, ce sera pour plus tard !

Alain SAUVAGE

## Education Nationale

# Après une lutte exemplaire, reprise reconductible des instits parisiens

suite de la p. 3

Chacun attend, les directions sont dans l'expectative ; opposées aux propositions émanant de leur base, elles sont dans l'obligation d'en tenir compte. La poussée combative des syndicats risque d'imposer dans les centrales syndicales une remise en cause de leurs fonctionnements qui aujourd'hui n'a atteint qu'un stade de mécontentement mais qui demain peut aboutir à une volonté de reconstruction. En province comme à Paris, les instituteurs, grévistes ou non, ont relancé la vie des sous-sections, leur ont donné une réalité syndicale que la bureaucratie avait fait disparaître. La nécessité de se coordonner dans les quartiers et départements entre les diverses professions de la même entreprise, et par voie de conséquence, de la même confédération a mis à jour l'incapacité des structures syndicales actuelles à prendre en charge une lutte globale. Le fédéralisme sectoriel renforce un éparpillement des luttes et des modes revendicatifs. Le fédéralisme d'industrie a, lui, les capacités de réunir les membres de la même entreprise et redonner au syndicalisme une vie réelle de sections. Cette transformation des structures de la FEN ne se pose plus aujourd'hui en de simples termes d'oppositions internes entre les différentes tendances mais bien sur le terrain des luttes. La constance des grévistes à contacter sur les quartiers leurs collègues montre bien ce sentiment général d'utiliser le syndicat pour rapprocher des mouvements non coordonnés. La FEN sort d'un congrès et peut donc dormir tranquille sur ses lauriers, mais cette volonté de transformation du syndicat en instrument de lutte risque de devenir une constance des mouvements futurs.

## En guise de conclusion

Les conséquences directes de la grève se feront ressentir à la rentrée scolaire. Et nous verrons si l'ensemble de la profession ou de la fonction publique reprendra à son compte les propositions des instituteurs. Seules les circonstances détermineront l'extension de la grève. Et pour une fois, le Premier Mai peut voir des manifestations combatives enfoncer pour un jour (seulement !) l'immobilisme des directions. Dans le strict cadre syndical, les conséquences seront certainement plus profondes. Les instituteurs ne rentreront pas sagement dans leurs classes et tisseront des relais de coordination d'école à école sur un plan pédagogique et animeront la vie de leurs sous-sections. Au SNI, les minorités révolutionnaires profiteront de la perception favorable dans les écoles de leurs propositions pour renforcer une image du syndicalisme défavorable aux directions réformistes. Les clivages entre les différentes tendances ne sont plus percus comme de simples désaccords politiques : UID et UA ont montré leur détermination à détruire ces mouvements d'agitation : FUIO, pris dans l'engrenage des appels aux directions et de la création de comités d'initiative, n'a nullement l'intention de développer dans les structures fédérales des propositions proches de celles des grévistes. Il revient donc à l'Ecole Emancipée et aux syndicats de base d'intervenir d'une manière constante et radicale dans les structures syndicales. L'attitude du SGEN, syndicat minoritaire et se maintenant dans une politique de suivisme vis-à-vis du SNI, peut également être soumise aux tensions dues à l'affrontement lors de son prochain congrès entre orientations opposées : celles du bureau sortant, calquées sur les positions confédérales et un courant radicalisé proposant d'autres alternatives que le réformisme.

Thyde ROSELL  
(Gr. Louise Michel)

# Aliénation ! Perversion ! Révolution !

Il me semble urgent, à l'heure où notre corps semble devenir l'enjeu des idéologies et des média (pub., modes, etc.), de chercher à délimiter ce qui nous reste de nos éducations respectives et qui mettent un frein à notre épanouissement physique et mental.

L'on entend beaucoup trop dans tous les milieux sociaux-culturels des termes tels que aliénation, perversions, révolution sexuelle, etc., et chacun d'apporter sa pierre à l'édification d'une morale sexuelle même révolutionnaire. De quel droit peut-on s'ériger en juge ou en conseiller (ce qui est une dérivation de la fonction de juge) sur un sujet où SEUL je pense, les préférences personnelles des composantes du couple (hétéro, homo, sado-maso, pédophile, etc.) ou du solitaire (masturbation, platonisme, uranisme, zoophilie, etc.) me semblent les SEULES importantes.

De tout temps et en tous lieux, il a existé, hélas, un guide des comportements sexuels, mais celui-ci est peut-être celui qui explique le mieux qu'une morale est le fruit de comportements sociologiques objectifs amenant la définition de critères subjectifs. Je m'explique. Dans beaucoup de peuplades dites primitives, la polygamie a été longtemps le seul moyen de lutter pour la survie, face au fléau de la mortalité infantile, alors que des sociétés à forte croissance démographique la combattaient, en en faisant bien sûr un péché : perversion. La Grèce antique puis Rome ont encouragé l'homosexualité dans leurs élites, réduisant ainsi les successions et les partages de pouvoir, ainsi que le morcellement des terres, tout en la condamnant féroce-ment chez leurs esclaves (qui, eux, devaient reproduire la force de travail).

Ce n'est pas une prise de position pour ou contre, de ma part, mais un fait social historique dont je pourrais varier les exemples à profusion, mais la lecture de Clastre (sur les mœurs sexuelles des Indiens d'Amazonie dans la société contre l'Etat) ou Reich (ce n'est pas un anarchiste, je sais, Gallée non plus et pourtant elle tourne) sera plus utile que ma pauvre prose.

Je voudrais plutôt revenir sur les termes de « perversion, aliénation », qui me semblent extrêmement dangereux. Dans les pays de l'Est, dits socialistes, contester est une aliénation qui relève de l'hôpital psychiatrique. Les pervers qui pensent que le communisme de Moscou n'est pas le bon, y sont bien soignés, réduits. Déjà chez nous, de nombreuses personnalités, même chez les pseudo-libéraux, font des soins psychiatriques le remède à tous les maux de la société (coucou Lacan !); j'en n'ai rien à foutre de savoir que c'est parce que ma mère m'a

oublié sur le pot quand j'étais petit que je suis un sadique anal ou je ne sais quel autre mot barbare et dévalorisant. Si une lesbienne est sadique et sa compagne masochiste, consciemment ou inconsciemment, qu'elles continuent dans le respect des désirs et fantasmes qui leur sont propres et avec pour seules limites celles qu'elles se seront LIBREMENT imposées. L'acte sexuel est en soi tout, les sentiments ne font qu'y apporter un complément, mais ne sont nullement nécessaires et encore moins INDISPENSABLES, affirmer le contraire, c'est encourager les rapports vénaux et la prostitution (pour les voyageurs un seul remède la chasteté ?).

Une relation sexuelle est complète si l'on respecte la liberté du partenaire choisi et qui vous a, de fait, choisi, sans imposer des comportements qu'il ne souhaite pas. Je suis persuadé qu'il est beaucoup plus malsain de pratiquer un rapport physique en pensant à la dernière scène porno du cinéma du coin ou à Tarzan-Goldorak ou tout ce que vous voulez (ramenant ainsi le corps du partenaire à un véhicule de l'image : fantôme), que d'essayer de réaliser après une franche discussion et une acceptation librement données, tous les jeux que notre libido peut nous donner envie d'essayer; NOUS SOMMES TOUS DES PERVERS POLYMORPHES.

Il n'y a pas à mon sens de but ni de direction à fixer à un acte naturel qui, chez les deux (trois, quatre, etc.), consiste en la recherche du plaisir PARTAGE (Wojtyla, tu peux m'excommunier, je m'en fous). Les relations amoureuses ne sont ni bonnes ni mauvaises ni sales ou saines et encore moins révolutionnaires, tous critères sélectifs ne sont que subjectifs à ces propres choix érigés en normalité. Je voudrais préciser aussi que dire qu'il n'y a pas eu d'évolution (plutôt que révolution) des mœurs dans notre société, c'est faire une analyse sociologique erronée. Il suffit, lors d'une distribution de tracts dans les boîtes aux lettres, de relever le nombre de noms propres accolés sans passage préalable devant une quelconque autorité, pour constater que le concubinage avoué et revendiqué est passé dans les mœurs. Ceci même si le maire du Havre communiste refuse de délivrer les certificats nécessaires (pour la Sécu et les mères), encourageant ces administrés à contracter mariage en bonne et due forme.

Je ne voudrais pas m'étaler trop longtemps sur ce sujet, mais je me permet une anecdote personnelle. Lors d'une projection de films super 8 dans un festival, deux films à caractère « pornographique », un débat d'une rare violence verbale s'est engagé entre les adultes présents et les nombreux mioches.

# Pour une commune libre

Nous tenons tout d'abord à préciser que le texte qui suit n'est pas un programme qu'il s'agirait de suivre à la lettre. Ce n'est qu'une proposition, une idée qui est le fruit d'une analyse et d'une réactualisation d'événements populaires d'émancipation et d'auto-organisation qui ont vu le jour à travers l'histoire. Nous ne citons que les principaux, tels que la Commune de Paris (1871), l'Ukraine révolutionnaire (1917-21), la Commune de Kronstadt (Russie 1921) et surtout l'Espagne révolutionnaire de 1934 à 1939.

## Reprenons la ville

C'est drôlement rageant de voir encore aujourd'hui la commune entre les mains de quelques propriétaires et de l'Etat. Non contents de nous exploiter sur notre lieu de travail, il faut qu'ils nous exploitent aussi en nous faisant payer des loyers importants pour des bicoques qui ne sont pas toujours plaisantes. Mais il va bien arriver un jour où la population en aura assez de se faire voler par les propriétaires et par l'Etat et qu'elle se dira : Faut que ça change ! La commune étant l'œuvre collective de la population, elle doit être la propriété collective de ses habitants ! Arrêtons de payer les loyers, exproprions les logements et répartissons-les également ! « Alors il surgira dans le quartier, la rue, la cité, des groupes de citoyens de bonne volonté qui viendront offrir leurs services pour s'enquérir du nombre des appartements vides, des appartements encombrés par des familles nombreuses, des logements insalubres et des maisons qui, trop spacieuses pour leurs occupants, pourraient être occupées par ceux qui manquent d'air

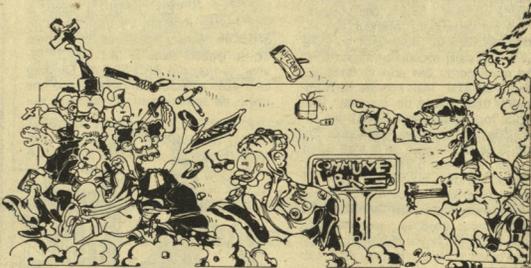
C'était épique entre partisans du SEXE REVOLUTIONNAIRE et les défenseurs des saines valeurs familiales, heureusement les seuls qui avaient une attitude « saine », c'était les gosses que ces films avaient fait rire au grand dam de leurs parents. Ils n'étaient pas encore POLLUES par les clichés sur le sujet et montraient par leur hilarité l'imbécillité de nos débats stériles.

Une conclusion, car il en faut une, elle sera VOLONTAIREMENT provocatrice. AIMONS entre hommes, femmes, adolescents, en cuir et chaînes ou à la campagne avec les petits oiseaux, dans la baignoire, en équilibre sur un pied ou en écoutant Le Messie de Haendel (fantasme anticlérical très répandu à gauche), MAIS RESPECTONS-NOUS EN TANT QU'INDIVIDUS. Ne disons pas : cela doit-il être et est-ce bien ou bon, mais CELA EST. Ne cherchons pas à être reconnus, acceptés, à obtenir un certificat de normalité. VIVONS ET EXISTONS et MERDE aux rabat-joie de tous poils.

J.C. BARETTE (gr. L'ENTRAIDE)

dans leur bicoque. En quelques jours, ces volontaires dresseront pour la rue, le quartier, la cité, des listes complètes de tous les appartements salubres et insalubres, étroits et spacieux. Librement, ils se communiqueront leurs listes, et en peu de jours, ils auront leurs statistiques complètes. La statistique mensongère peut se fabriquer dans les bureaux ; la statistique vraie, exacte, ne

tistiques des besoins de la population, éducation, loisirs, sécurité, moyens de transport et de communication et d'entretenir des relations avec d'autres communes, d'autres régions, d'autres nations. Ne pouvant développer chacun des thèmes faute de place, nous allons nous limiter à montrer schématiquement de quelle manière la population pourrait s'organiser.



peut venir que de l'individu ; qu'en remontant du simple au composé. Certainement il y a assez d'instincts égoïstes dans les individus isolés de nos sociétés, nous le savons fort bien. Mais nous savons aussi que le meilleur moyen de réveiller et de nourrir ces instincts, serait de confier la question des logements à un bureau quelconque. Alors en effet, toutes les mauvaises passions se feraient jours. Ce serait à qui aurait une main puissante dans le bureau. La moindre inégalité ferait pousser des hauts cris ; le moindre avantage donné à quelqu'un ferait crier au pot-de-vin, et pour cause ! Mais lorsque le peuple lui-même, réuni par rues, par quartiers, par arrondissements, se chargera de faire emménager les habitants des taudis dans les appartements spacieux des bourgeois, les menus inconvenients, les petites inégalités, seront pris bien légèrement » (La Conquête du pain de Pierre Kropotkine). Les actes de propriété seront fichés au panier, l'individu, la famille ou le groupement d'individus, habitent leur logement pendant la période qui leur plaira. Cette période terminée, le logement sera libre. Ainsi, après cette étape d'expropriation, la commune sera à ses habitants, habitants qui décideront eux-mêmes de la guele que doit avoir leur ville. Les urbanistes, les architectes, ne seront plus que des conseillers techniques, ils nous aideront à réaliser nos projets, ils ne décideront plus à notre place, ils ne nous imposeront plus rien. Et ce n'est pas trop s'avancer que de dire que les travailleurs du bâtiment et les jardiniers ne manqueront pas de boulot, lorsqu'il faudra réparer les saccages qui ont été commis par le capital et l'Etat sur l'environnement.

## Organisons-nous librement

### Auto-administrons la commune

Il revient à la commune la tâche d'administrer un nombre important de choses : distribution des produits fabriqués, sta-

Le quartier, la commune, se réunira en assemblée générale par nécessité sur la demande des habitants pour traiter de tel ou tel sujet. L'assemblée générale sera décisionnelle, c'est elle et elle seule qui décidera. Elle mandatera un délégué ou un conseil sur des points précis. Les mandats devront tenir compte en permanence des décisions de l'AG, ils devront faire des comptes rendus réguliers de leurs travaux à la population et seront révocables à tout moment (s'ils sont incapables ou s'ils ne respectent pas les décisions). Les membres du conseil communal seront remplacés par tiers tous les ans, ils ne jouiront d'aucun avantage particulier. Et c'est dans ces mêmes principes de délégation que se structurera la fédération départementale des communes, la fédération régionale des communes et les fédérations nationale et internationale des communes.

### En guise de conclusion

Il est bien évident que la restructuration de la commune ne peut se faire que dans un mouvement global d'expropriation et de réorganisation que, nous anarchistes, nous appelons « grève générale expropriatrice et autogestionnaire », où les usines, les ateliers, les champs, seront arrachés des mains du patronat et de l'Etat, puis remis en fonctionnement pour notre propre compte, en prenant comme principe : « produire avec la moindre perte possible de forces humaines, la plus grande somme possible des produits les plus nécessaires au bien-être de tous ».

C'est en abolissant le pouvoir et l'autorité de l'homme sur l'homme, en remplaçant la concurrence par la coopération et l'entente, que nous arracherons les mots LIBERTE et EGALITE des pierres froides des prisons, des églises, des tribunaux et des mairies sur lesquels ils ont été figés.

Tiré du « Riflard », journal du groupe de Montreuil (F.A.)



# informations internationales



## Allemagne

**LES ELECTIONS EN BADE-WURTEMBERG** — Les résultats des élections du 16 mars au Landtag méritent quelques commentaires. Comme prévu, les chrétiens-démocrates (CDU) conservent la majorité absolue (53,4% des votants, ce qui est cependant inférieur aux résultats de 1976 qui donnaient au CDU 56,7%). Le parti social-démocrate SPD a lui aussi perdu des voix et reste au-dessous de 33%. Mais ces élections apportent trois sujets de surprise. D'abord le fort pourcentage (28%) des abstentions, inhabituel en Allemagne. Ensuite la percée réussie de la liste « verte » qui, obtenant 5,3% des suffrages, entre au Landtag où elle conquiert six sièges. Enfin, les libéraux du FDP - contre toute attente ! - ont amélioré leur position (plus de 8%) : ainsi le FDP, bénéficiant sans doute d'une orientation plus à gauche, n'a pas disparu de la scène politique. Les voix qui se sont portées sur la liste « verte » proviennent pour un tiers d'anciens électeurs sociaux-démocrates et, pour les deux autres tiers, des jeunes récemment inscrits sur les listes électorales. Le trait le plus marquant de ce scrutin, c'est le fait qu'un tiers des électeurs s'est détourné des partis politiques habituels, soit en votant pour les « Verts », soit en s'abstenant.

**CHEZ LES JEUNES DEMOCRATES** — Les Jeunes Démocrates - les Judos - constituent une fraction turbulente du FDP. Ils viennent de tenir leur congrès à Grünberg (Hesse), qualifié de vrai « cirque de puces » par le ministre fédéral (LDP) Lambsdorff. En opposition à la Foi Fondamentale de la RFA, ils demandent que soit reconnue l'existence de deux citoyennetés : RFA et RDA. Cette proposition qui consacrerait officiellement l'existence de deux Allemands et ruinerait tout espoir de réunification, leur a valu les félicitations de *Neues Deutschland*, organe du parti communiste (SED) de l'Allemagne de l'est. Le vice-chancelier fédéral Gerschewitz ne pouvait pas faire moins que de condamner une telle proposition et de prendre ses distances vis-à-vis des Judos. Cependant les Judos reçoivent l'aide financière du FDP et, lors d'une conférence de presse à Bonn, le président des Judos a promis de soutenir la campagne électorale du FDP (en dépit de quelques « bavures »). Il serait intéressant de voir ce que pense de la proposition des Judos le parti social-démocrate allié au FDP dans le gouvernement fédéral.

**TOUJOURS LES OCCUPATIONS D'IMMEUBLES I** — Le M.L. a déjà parlé de l'occupation à Offenbach de l'immeuble de la Löwenstrasse, par une communauté de jeunes sans logement. Cet immeuble vide, sans chauffage, sans électricité a donc été occupé et les « autorités » ont pensé que, pour les « aider », le mieux était de les isoler, de tolérer contre eux de multiples provocations et violences. Mais les occupants se sont peu à peu, en dépit des difficultés, organisés pour vivre. Le silence a été fait sur leur situation. Un directeur d'école a même interdit aux élèves de prendre contact avec ces pestiférés. Et maintenant, il semble qu'on va faire appel à la police pour les expulser par la force, puisque les autres pratiques d'intimidation n'ont pu venir à bout de leur volonté de vivre !

Le 8 mars, dans le quartier Bornheim, à Francfort, cinquante personnes ont occupé un immeuble vide depuis deux ans. Deux heures après, la police arrivait et se heurtait aux occupants qui bloquaient l'entrée. La police fit appel au propriétaire : mais l'immeuble appartient à plusieurs héritiers et un seul put être touché : il refusa de porter plainte en l'absence des autres co-propriétaires. D'où suspension des hostilités policières ! Les occupants ont écrit le 10 mars au seul propriétaire connu. Ils exposent

leur situation de sans logis et ont commencé à rénover l'immeuble, à tapisser, à repeindre la façade. Ils sont prêts à résister à une offensive policière si on veut les expulser. Ajoutons que les habitants de ce quartier ouvrier de Bornheim ont apporté leur aide aux occupants.

**TOUJOURS LES DECHETS NUCLEAIRES** — En Basse-Saxe, dans le district de Luchow-Dannenberg, le Conseil (21 CDU, 11 SPD, 1 FDP) a décidé à une grosse majorité l'installation d'un dépôt de déchets nucléaires. Et, comme on l'a signalé dans le M.L., le 27 février, la majorité SPD-FDP du Landtag de Hesse a décidé l'implantation d'une usine de retraitement de déchets nu-



cléaires. Le ministre de l'économie Karry a autorisé un dépôt de déchets dans la centrale de Biblis et cherche un endroit propice pour l'usine de retraitement. Karry a jeté son dévolu sur le district de Ferldor, district de majorité de droite (60% CDU à toutes les élections) et où l'Eglise catholique jouit d'une grosse influence. Cependant à l'intérieur des partis SPD et FDP de Hesse se constitue une forte opposition à la politique nucléaire de Karry et une résistance apparaît à Ferldor. En Bavière un dépôt analogue a été établi à Oher, sans autorisation. La municipalité de Landshut a protesté contre cette initiative abusive.

**BERLIN-OUEST** — Un groupe, qui se qualifie de « pyromanes berlinois adversaires des quartiers de haute surveillance », s'est livré à divers attentats à l'explosif contre des banques et des grands magasins. Les dégâts sont seulement matériels et le groupe a annoncé son intention d'aboutir à l'abolition de la haute surveillance. La police a arrêté cinq suspects.

**NUREMBERG** — On sait que l'objection de conscience est un droit garanti par la Constitution de la RFA. Elle est maintenant reconnue plus difficilement et la Commission qui décide du statut d'objecteur ne l'a accordé en 1979 qu'à 69% des demandeurs (83% en 75). Le refus de ce statut est parfois singulièrement motivé : un jeune homme de Nuremberg, âgé de 19 ans, a été refusé... parce qu'il avait son permis de conduire ! En effet, conduire une auto comporte le danger de tuer. Si donc on accepte de tuer « en civil », pourquoi refuser de tuer « en militaire » ? Logique rigoureuse, humour noir ou duplicité hypocrite ?

## Autriche

**L'AUTRICHE ET L'OLP** — Le gouvernement de la République fédérale d'Autriche vient de reconnaître l'OLP comme représentant légitime du peuple palestinien. En conséquence, le délégué de l'OLP à Vienne, Ghazi Hussain, a été accrédité comme chef de la mission diplomatique palestinienne. Israël s'est aussitôt indigné et a violemment attaqué le chancelier Kreisky. Les organis-

ations juives des USA considèrent le geste du chancelier comme une provocation. Kreisky a riposté en disant qu'il n'a fait que suivre la ligne politique qui avait été toujours celle de l'Autriche en ce qui concerne le Proche-Orient.

## hollande

**MESURES D'AUSTERITE** — Le 6 mars, le gouvernement a fait adopter aux deux Chambres - à une faible majorité - toutes les mesures d'austérité dont le M.L. a donné le détail dans de précédents numéros. La stagnation des salaires est donc imposée jusqu'à la fin de 1981. Cependant, les grandes entreprises publient leur bilan pour 79 et on constate que la crise ne leur a pas porté préjudice... au contraire ! A titre d'exemple, la Royal Dutch Shell connaît un accroissement de bénéfices de 31% nets depuis 1978 et versera des dividendes supplémentaires de 12%. Univer, profitant des facilités fiscales accordées par le gouvernement, annonce aussi d'énormes bénéfices, mais n'a pas publié le montant des dividendes à verser. Quant à la Société des Eaux de Tilburg, elle augmente ses tarifs de 10 à 15%... sans doute parce qu'elle augmente de 50% les salaires de ses directeurs ! Signaux enfin que la Chambre a rejeté une proposition invitant le gouvernement à contrôler les bénéfices des sociétés pétrolières.

Verra-t-on des réactions sérieuses des syndicats ? Ils organisent des grèves de 24 heures, grèves tournantes touchant des entreprises différentes, dans les secteurs de l'industrie et de l'alimentation. Le patronat de la métallurgie a essayé de faire interdire de telles grèves, mais a perdu son procès en première instance : le juge a estimé que les grèves, dirigées contre la politique du gouvernement, ne remettaient pas en question les accords conclus entre patronat et syndicats. Mais la riposte syndicale manque de conviction : le secteur le plus militant, les ouvriers du port de Rotterdam, dont on n'a pas oublié les grèves récentes, reste inerte et ne participe pas aux manifestations syndicales. A noter enfin la menace d'une grève dans les chemins de fer, en raison de la suppression de postes qui avaient été inscrits au budget (d'où travail accru... et chômage accru !).

**INSOUSSION** — La Haute Cour militaire a jugé en cassation les trois insoumis toxiques qui avaient été condamnés à un an de prison : Boskamp, Wolswijk, de Naan. Le procès se déroulait dans la « salle-forteresse » qui a servi à celui de deux « terroristes » de la RAF. La défense avait cité comme témoins Fabre, député européen du parti radical italien et deux militants anarchistes, Rudolf de Jong et Bondewijn Chorus. La Cour a refusé de les entendre et les accusés ont alors refusé d'assister au procès, en simulant une tentative d'évasion ! Le verdict sera sans doute accompagné de mesures policières rigoureuses et l'« Onkrut » discute des moyens d'auto-défense contre les actions des brigades mobiles.

## belgique

**REUNION ANARCHISTE** — Les 8 et 9 mars s'est tenue à Bruxelles une réunion anarchiste flamande à laquelle assistaient, pour la Belgique, des camarades de Louvain, Bruxelles, Bruges, Gand et Anvers, et, pour la Hollande, des camarades de La Haye, Amsterdam et Middelburg. Sujets de discussions : l'anarchisme-syndicalisme, la stratégie des autonomes, les problèmes d'organisation, les relations entre anarchistes. On décida

de tenir plusieurs réunions par an, d'échanger tracts et journaux et on va tenter d'éditionner une revue anarchiste flamande : *Paradox*.

## Espagne

**UNE NOUVELLE PUBLICATION** — Le Centre d'investigation et d'études historiques et sociales (CIEHS) de Madrid a entrepris, sous le titre général de *CNT et mouvement libertaire aujourd'hui*, la publication d'un journal dont le premier numéro est paru. Le premier thème abordé traite de « la presse et le graphisme confédéral ». Sont présentés dans ce numéro les journaux nationaux et régionaux publiés par la C.N.T., une série d'autocollants de cette organisation, ainsi que quelques affiches. On peut se procurer cette publication à Publico contre 6 F.

## pologne

**ARRESTATION D'UN COLLABORATEUR DES EDITIONS INDEPENDANTES** — En Pologne, depuis 1976, existent de nombreuses publications de l'opposition, légales vis-à-vis de la Constitution, mais illégales vis-à-vis du monopole de l'information et de la culture qui est l'un des piliers du pouvoir communiste. Ces publications sont très différentes des « samizdats » qui existent dans les autres pays de l'est, en URSS notamment, pour deux raisons. D'abord par la variété des revues : si le *Bulletin d'Information* du Comité d'Autodéfense Sociale (KOR) a des analogies avec la *Chronique des événements courants*, ou si *Opinia*, revue du ROPCIO et *Zapis* sont semblables à des revues politiques ou culturelles du samizdat russe, il y a en Pologne des journaux ouvriers (*Robotnik*...), paysans (*Placowka*...), étudiants, catholiques, etc. Pratiquement tous les secteurs de la société sont touchés. Ensuite, une partie de ces journaux ou revues s'appuie sur des organisations qui ont une vie réelle et active : le KSS « KOR » (qui a cinq mille collaborateurs), le ROPCIO, les syndicats libres, le centre de la Pensée populaire (paysan), le mouvement Jeune Pologne (jeunes), etc. Des livres sont aussi écrits, livres qui, normalement, étant censurés, n'auraient pu paraître en Pologne même. Enfin, ces publications sont diffusées à un nombre assez important d'exemplaires (*Robotnik* tire entre dix mille et vingt mille exemplaires selon les numéros), ronéotés ou même parfois en offset. Un nombre considérable de personnes, de toutes les catégories sociales, peuvent être ainsi touchées. Mais cela ne va sans mal. Le texte ci-dessous du KSS « KOR » donne un aperçu des efforts déployés par les animateurs des éditions indépendantes



« Le patriotisme unit nos pensées - nos actions » : un slogan très internationaliste prolétarien

NOWA pour assurer la parution de la revue littéraire *ZAPIS* (une douzaine de numéros de plusieurs centaines de pages est parue), à laquelle collaborent de nombreux et parfois célèbres écrivains et poètes polonais, et de livres non censurés, il montre aussi les difficultés qu'ils doivent surmonter et la répression féro-

ce qui s'abat sur ceux qui veulent faire entendre d'autres voix que celle du pouvoir.

« Le 6 février 1980, Bogdan Grzesiak, collaborateur du KSS « KOR » et des éditions indépendantes (NOWA), a été emprisonné. Au cours d'une perquisition, on a trouvé dans son appartement les plaques offset utilisées de deux ouvrages édités par NOWA, « *Zapis* » n° 9 et le livre de Jan Nowak « *Courrier de Varsovie* ». Le motif formel de l'arrestation de Bogdan Grzesiak est lié aux circonstances suivantes : en janvier 1980, des employés de l'Entreprise Poligraphique Nationale (PZP) ont mis à la disposition des éditions indépendantes un duplicateur destiné à la casse. Deux collaborateurs de NOWA l'ont transporté dans l'appartement de Joanna Gorecka. Deux jours plus tard, on a effectué une perquisition dans cet appartement, confisquant le duplicateur. La Procureure du quartier Varsovie-Centre, suggérant que Bogdan Grzesiak était l'une des deux personnes qui a transporté le duplicateur, l'a inculpé de vol de la propriété sociale pour une valeur de 14 400 zlotys (art. 199 du Code pénal). Deux employés de l'Entreprise Poligraphique Nationale, révoltés de leur liberté, sont aussi poursuivis pour le même motif. Ne tranchant pas la question de savoir si Bogdan Grzesiak a réellement participé au transport du duplicateur, si d'autres collaborateurs de NOWA y ont participé, nous voulons certifier que les éditions indépendantes ont reçu différentes sortes de dons de gens habitant aussi bien en Pologne qu'à l'étranger. Ces dons sont la base de l'existence de l'impression parallèle, puisque en République populaire de Pologne (PRL) on ne peut acheter aucun matériel d'imprimerie. C'est pourquoi, au début de son existence, NOWA mettait sur ses publications l'appel suivant : « Les éditions indépendantes rempliront leur mission, si la société leur prête son appui. Son succès dépend de la fourniture de textes, de l'aide dans la diffusion, de l'acquisition de matériel et d'appareillage d'imprimerie, de l'aide financière ».

Nous rappelons que ce n'est pas la première fois que les organes de poursuite ont inculpé pour des motifs criminels des gens de bonne volonté et des collaborateurs de NOWA. A la fin de l'année dernière, le citoyen sudois Bjorn Lakvist a été arrêté pour contrebande : il transportait un duplicateur - dons des Polonais vivant en émigration. En avril de l'année dernière, le photographe Jan Michal Michalak, collaborateur de NOWA, a été arrêté pour fabrication de faux documents et de fausse monnaie. Il avait chez lui un laboratoire photographique et une imprimerie de NOWA. Tous les deux ont été libérés grâce à la pression de la société. Actuellement, Bogdan Grzesiak est arrêté pour vol. L'instruction contre lui porte la signature 1 BF 275/78. L'action mène contre plusieurs membres et collaborateurs du KSS « KOR » à ce même numéro, de nombreux ordres de perquisition aux domiciles, portent cette signature en tête. Chaque personne qui lit les éditions indépendantes et chaque personne qui y est publiée doit se rendre compte que Bogdan Grzesiak est l'une de ces personnes grâce auxquelles paraissent en République populaire de Pologne des livres et des périodiques interdits par la censure ; grâce auxquelles sont sauvés de la non-existence de remarquables ouvrages de la culture. Cependant, la prison menace à tout moment chaque personne active dans les impressions indépendantes.

La mise en avant de motifs d'inculpation de nature criminelle est l'une des formes d'action visant à bâillonner la bouche de la société. Les organes de poursuite ont confisqué illégalement des duplicateurs, des machines à écrire, des livres, du matériel photographique, des magnétophones et des récepteurs-radio. Nous déclarons que Bogdan Grzesiak est un prisonnier politique et que nous nous efforçons par tous les moyens possibles d'obtenir sa libération ».

Comité d'Autodéfense sociale « KOR », les éditions indépendantes NOWA.



Le livre de la semaine  
par  
Maurice JOYEUX

### Quand l'Algérie s'insurgeait

par D. Guérin

Ed. La Pensée Sauvage

Voici un ouvrage qui, à plusieurs titres, nous replongera dans nos souvenirs ! Guérin, avec beaucoup de minutie, retrace non seulement ce que fut l'insurrection algérienne, mais également l'histoire de la constitution d'un parti nationaliste, dont la figure de proue fut Messali Hadj ! Naturellement, cette première partie nous introduit dans les querelles entre les tendances au sein du mouvement national algérien, querelles qui étaient inévitables au sein d'un parti où le communisme stalinien d'abord, le trotskisme, puis le nationalisme, s'agitaient dans un ensemble où le marxisme et l'Islam constituaient un mélange idéologique détonant. La gauche, et même l'extrême-gauche romantique et naïve, fut étroitement mêlée non seulement à la libération du peuple algérien, mais à toutes les querelles de boutiques qui agitaient le PPA. J'allais dire avec délices... En tout cas, elle y retrouvait tous ses fantasmes, ceux du jacobinisme, du blanquisme patriote et socialiste, celui de la fameuse période intermédiaire chère à Lénine, et j'en passe. Je suis toujours étonné de voir des militants ouvriers se laisser aller à un tel confusionnisme qui porte en lui l'échec et la responsabilité de tous les malheurs qu'ont subis les mouvements révolutionnaires depuis cent-cinquante ans, celui de l'Algérie comme les autres. Et pourtant, devant l'insurrection algérienne, et le livre de Guérin nous le montre, la situation était claire.

D'une part il existait un pays qui voulait se libérer du joug colonial, et tout le monde se trouvait d'accord pour l'y aider, et d'autre part il existait des partis ou plutôt un parti qui manifestement n'avait pour but que de prendre la place du colonialisme pour exploiter le peuple algérien à son profit, ce qui, naturellement, s'est produit, et en aucun

cas le mouvement ouvrier ne devait donner son aval à cette entreprise qui aboutirait à faire tuer des milliers d'hommes pour le plaisir d'être exploités par une classe politique « bien de chez eux ». Lutter contre le colonialisme français, contre l'envoi du contingent, pour le retrait de l'administration civile et militaire de l'Algérie, c'était une chose, mais appuyer telle fraction du nationalisme contre une autre, proclamer que le FLN était un parti révolutionnaire qui libérerait le peuple algérien, en était une autre !

Nous, les militants de la Fédération Anarchiste, nous l'avons dit et nous avons eu raison. Nous avions pris soin de jeter un regard sur l'histoire et nous nous étions aperçus que toutes les révolutions entreprises à la suite d'un accord avec la bourgeoisie s'étaient soldées après la victoire commune par le rejet, dans le meilleur des cas, des aspirations du peuple ou par le massacre des travailleurs, dans le pire ! Et sur le fond, n'est-ce pas Guérin lui-même qui nous avait appris qu'après s'être servis des Enragés pour imposer leur politique, les Jacobins les ont fait monter sur l'échafaud pour asseoir leur pouvoir ?

Le livre de Daniel Guérin est précieux. Il nous apprend, un peu malgré lui, ce qu'il ne faut pas faire, même si Lénine l'a dit, c'est-à-dire mêler les intérêts du peuple à ceux du nationalisme, des confessions religieuses, des politiciens assoiffés de pouvoir. Si on se laisse entraîner dans cet amalgame, on a certes l'occasion de « jouer un rôle », mais on risque de se retrouver avec un goût amer dans la bouche.

Mais à propos, qui donc a calculé que le triomphe des révolutions bourgeoises nationalistes faisait reculer d'une génération le mouvement ouvrier qui avait commis l'erreur de s'y compromettre ?

### Chronique du spectacle vivant

Alain Aurenche. A 38 ans, un ex-assistant réalisateur de cinéma (les anges déchus de la planète St. Michel) commence une carrière de chanteur. Nous n'étions que dix dans la petite salle du Lucernaire avant-hier soir. C'est normal puisqu'il y passait un type complètement inconnu : Aurenche ? Orange ? Qui c'est celui-là ? Comment ça s'écrit ? Une heure plus tard, nous étions onze : on avait gagné un ami.



Voilà un type qui ne cache pas ses sympathies libertaires. Voilà un type qui chante d'une voix tonitruante et fétreuse son vécu. Voilà un type, le seul dans la chanson française qui ose aller au fond des choses. Qui ne se sert pas d'allusions, de périphrases pour s'attaquer aux sujets tabous : par exemple, ce qu'on appelle « amitiés particulières » dans les beaux quartiers. Imaginez un seul instant le talent qu'il faut pour faire passer cette sensibilité sans tomber dans le cucul ou le larmoyant. Imaginez qu'à près « Il était belle » il chante « Sonia », un petit joyau dédié à sa compagne et dites-vous bien que la même émotion revient.

Voilà Aurenche. Orange ? Aurenche ? Qui c'est celui-là ? Ah, c'est vrai, on était que dix au Lucernaire avant-hier soir ! Alain Aurenche à 21 h au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs. Entrée 33 F (23 F pour les lecteurs sur présentation d'un M.L.).

Marie-Josée Vilar. Enfin une chanteuse. C'est devenu un lieu commun de dire que la place de l'expression féminine dans la chanson est lamentable, voire carrément inexistant. Enfin quelqu'une qui ne chante pas pour passer le temps. Marie-Josée Vilar, comme Aurenche, a le talent de nous amener à une réflexion profonde et belle sur des thèmes des tabous. Si l'image galvaudée « chanter avec ses tripes » a encore un peu de sens, c'est à Marie-Josée Vilar qu'elle doit s'appliquer. Son chant est le témoignage le plus achevé, le plus en rapport aux problèmes et aux sensibilités de notre temps. Elle ne mérite pas un large public : c'est le public qui doit mériter et être digne d'une chanteuse, d'une femme telle que Marie-Josée Vilar.

Un disque éclatant « On ne saura jamais si c'était triste ou gai » (où figurent deux superbes chansons : « J'ai donné » et « grand-père ») chez ESCARGOT, distribution CBS.

J.J. JULIEN

### Gérard Blanchard : le rock mou

#### d'un accordéoniste hardemment baba

Il joue les deux temps du rock sur quatre-vingts boutons, sans se perdre de l'autre main qui pianote des mélodies pour la réconciliation du troisième âge et des ados zonards. Cyniquement décadent, il gueule, tendrement violent et réciproquement.

Ses bottes à talon lui évitent la boue des caniveaux, bien qu'on les croit plutôt destinées à la castagne d'un marais juif tourangeau. Il est un des rares capables de faire la manche au pied des H.L.M. sans tomber dans le style missette-formica.

Il n'aime pas trop les gauchistes chevelus, militants dont la tristesse chronique et pleurnicharde vous empêche de ronronner avec eux dans le sens de l'histoire : « Babas kleenex, soixante-huitards perplexes ». Dans ses chansons dingues, il renvoie dos à dos Brigitte Bardot et Mémé Grégoire, les CRS et les petites sœurs des pauvres, les bébés phoques et SOS-Amitté ; en poussant un peu, il vous ferait gober que Madame Soleil a été ministre de l'agriculture sous Pétain.

Sa musique ne vous posera pas un lapin dans votre compréhension, ses textes ont l'esthétique qui rend l'évident poignant et rigolard, et sur scène, il fait frémir le secrétaire syndical des poseurs de parquet.

Quand il lâche les bretelles de son soufflet à fantasmes, il écrit des bandes dessinées qui amalgament le dédain lumineux et le noir et blanc, dessine des décors de théâtre pour fantoches clandestins, et crée des coupes de cheveux à détronner La Vache qui Rit et les moines partouzards sur les boîtes de fromage.

BLANCHARD refuse obstinément de prendre l'apéro avec Don Quichotte-Royer, mais indirectement, il lui fera obtenir des subventions pour les transports souterrains. Le futur métro de Tours a déjà son accordéoniste, à l'humour grinçant d'un pistollero de Zapatta, qui tirerait à blanc, et qui regarderait, ébahi, ses cocktails Molotov qui n'explorent pas, parce que fabriqués au Vouvray 1947.

Bref, foncez le voir, c'est la sérénité en délire.

Alain CRAPAUD

GERARD BLANCHARD SERA PRESENT LE 26 AVRIL A LA SALLE DES TANNEURS DE TOURS, AU GALA ANNUEL DU GROUPE LIBERTAIRE MAURICE FAYOLLE DE LA FEDERATION ANARCHISTE.

### Jérôme Faraut et Doatéa Cornu

Vous me direz : « Encore du folk ? », avec ce vieux soupir désabusé du rouillard à qui on ne la fait pas ; je ne vous contredirai pas. Seulement, j'ai un peu plus que l'impression que Jérôme et Doa sortent franchement des sentiers battus à grands coups de sabots de nos folkleux en mal de bois et de lampes à pétrole. Même le côté « petites fraises des foies et fleurs sauvages » chers au « folk » traditionnel, devient avec nos deux camarades un petit jeu fascinant auquel on se laisse prendre facilement à rêver sans rougir.

Et en plus, même que Jérôme, y joue du banjo et de la mandoline, ... de la guitare nucléaire ; et il joue très bien. Enfin bref, avec Doatéa, descendue de sa Baskadie natale, chargée pour tout bagage d'une voix fabuleuse qui vous prend aux tripes, et d'un petit penchant pas désagréable pour le théâtre et le mime ; ces deux Parisiens tiennent largement la marée dans notre grand folk-biz national. Et j'ai oublié que ce sont de grands copains de Dick Annegarn.

C. GARCERA

CES DEUX MUSICIENS SERONT DE PASSAGE LE 26 AVRIL AU GALA ANNUEL DU GROUPE DE TOURS.

### Deux soirées de qualité

Deux spectacles de qualité à Angers, à une semaine d'inter-vallée. FERRE qui vient rappeler que l'anarchie n'est pas morte, et FONT et VAL qui jettent leurs tripes à la face du public.

Ferré, fidèle à lui-même, habillé de noir, s'accompagnant au piano, fit revivre pour nous ses splendides chansons que sont : « Les Etrangers », « La Vie d'artiste », « La Poésie », « Le Chien », « Ni dieu ni maître » et ses célèbres « Anarchistes »... et bien d'autres encore.

Avec Font et Val, c'est autre chose. C'est le coup de pied au cul direct et sans détour aux cons qui nous entourent, à toutes les institutions qui nous piègent, à tous ceux qui nous préparent le « 1984 ». C'est le rire assuré à travers une critique acerbe et sans pitié de notre « démocratie libérale avancée ». A signaler que cette soirée avait lieu en soutien à Radio-Klaxon, radio libre interceptée il y a un an par la filicaille, et dont les auteurs allèrent goûter les joies de la Correctionnelle en compagnie de la librairie « La Tête en Bas ».

LOUIS (gr. E. Reclus - Angers)

### Les aventures épatantes et véridiques de

## Benoît Broutchoux



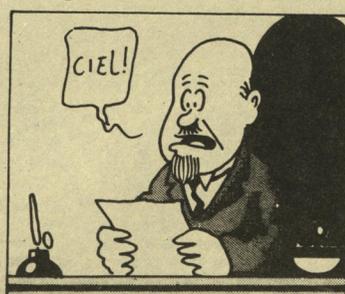
Et comme ce lavedu de Basly faisait tout pour arrondir les angles avec les singes des compagnies, Broutchoux alla porter la contradiction dans une de ses conférences, à Carvin. Mais il n'eut guère le temps de se payer la fiote de Basly-la-jaunisse, car les baslycois (c'est ainsi qu'on appelle les partisans de l'autre vendu) lui tombèrent dessus à bras raccourcis, et le sor-



tirent en lui bottant l'arrière-train. Ces cochons-là auraient même fait un mauvais parti à notre amineche, si les cognes n'étaient pas intervenus.

C'était bien la première fois que Broutchoux se tirait d'un mauvais pas grâce aux flics !

Ces derniers allaient d'ailleurs bien vite revenir sur



leurs bons sentiments... En effet, quelques jours plus tard, Benoît se fit cravater par les bourres pour « atteinte à la liberté du travail ». « Liberté du travail » mon cherche, bande de jean-foutre, liberté de se faire exploiter, oui-da ! Un qui fut bien épaté, ce fut le procureur de Béthune, quand on lui amena Benoît.

à suivre

### Bande dessinée tirée de

Les aventures épatantes

et véridiques de

Benoît Broutchoux

par Phil et Callens

Ed. Le dernier

Terrain Vague

En vente à Publico 48 F

### Le groupe E. Varlin

a édité un recueil de textes de Malatesta

La pensée de Malatesta

En vente à Publico : 12 F

## La prise de conscience des peuples maintenus pendant des siècles dans l'asservissement économique va sonner le glas des économies des pays développés !

Les palinodies de la gent parlementaire et politique se ruant vers le mât de cocagne présidentiel ne doivent pas occulter la situation économique du monde car, après tout, les gestulations de cette faune sont bien peu de choses auprès de ce gigantesque brassage qui, dans les vingt prochaines années, va bouleverser les rapports entre les nations et par conséquent entre les hommes. Nous assistons à un transfert de la puissance et de l'autorité qui régissent l'univers à partir d'une redistribution des richesses et des valeurs sur lesquelles fut bâtie depuis cent-cinquante ans la société capitaliste, dont les deux piliers furent le profit et les hiérarchies. Ce qui ne veut pas dire que nous allons vers une suppression ou simplement une atténuation de ce profit, ou de ces hiérarchies, mais vers une nouvelle répartition des richesses économiques et un renouveau des valeurs spirituelles qui servent de moteur à la production et aux échanges. Ce phénomène va déplacer les centres de gravité de la société et par conséquent bouleverser l'ordre établi entre les bénéficiaires du système économique dans lequel nous vivons. Soudainement nous sommes ceux qui concurent toutes les civilisations qui, pour un temps, dominèrent le monde et qui furent annonceurs de leur pourrissement.

Pour un observateur superficiel, la puissance économique de l'Amérique du Nord et de la Russie, le réseau d'échanges qu'ils ont tissé à travers le monde, les rapports politiques et intellectuels qu'ils ont établis ces cinquante dernières années, donnent l'impression d'une solidité inébranlable, ne laissant qu'une marge étroite aux évolutions. Pourtant, si ces deux nations impérialistes ne veulent pas stagner, c'est-à-dire en fait régresser, elles sont tributaires de la poursuite du développement de leur économie, des richesses énergétiques et des matières premières encore en dehors de leur zone d'influence ! Autrefois, ces richesses du globe, elles se les approprièrent par des artifices ou par la force des armes ; aujourd'hui, elles sont obligées de les négocier à leur juste prix, conférant aux pays sous-développés qui les possèdent, une puissance qui va bouleverser l'ordre économique.

La Chine, l'Amérique du Sud, l'Afrique, le monde arabe, l'Océanie et sa poussière d'îles, grandissent à travers des épreuves qui furent celles des Etats capitalistes à la fin du siècle dernier. Les guerres qu'on pourrait leur faire pour limiter leur ambition, en dehors d'une guerre atomique, bien entendu, qu'elles soient gagnées ou perdues, ne pourront qu'accélérer leur industrialisation et, par conséquent, leur volonté d'acquiescer un niveau de vie pour leur population comparable à celui des nations occidentales. Et nous al-

lons inmanquablement vers une redistribution du revenu mondial produit par la fabrication, la commercialisation, les échanges !

De tout temps, les hommes ont eu des difficultés à prendre en charge les transformations profondes qui se produisaient sous leurs yeux ! Ce phénomène est encore plus marquant de nos jours. L'évolution rapide des conditions d'existence après la Seconde Guerre mondiale a créé, parmi les populations des pays occidentaux, une euphorie qui leur cachait l'impudence des trois quarts de l'humanité vivant dans la misère, à acquiescer cette existence, pour eux somme toute, que leur révélait la radio, la télévision, le cinéma, mais également les citoyens des peuples nantis qui venaient les contempler sur place comme on va contempler les animaux dans les réserves. Dans le meilleur des cas, ces populations riches faisaient semblant de croire aux « lendemains qui chantent » de ces populations misérables.

Croire à cet équilibre rassurant qui ferait avancer d'un même pas la science et les conditions de vie du Tiers-Monde en laissant intact celui des peuples occidentaux, est ridicule ! L'enrichissement de ces populations, dans la mesure où il n'est pas le produit de l'aumône, limitera forcément l'échange à sens unique entre eux, et les pays capitalistes. Tout ce qu'ils produiront eux-mêmes, ils ne l'achèteront pas ; tout ce qu'ils vendront accentuera la concurrence sur le marché international. Encore qu'il est vrai que, comme les nations capitalistes paient leur chômage pour maintenir leurs circuits et diminuer les tentations de révolte, les pays industriels pourraient se résoudre à payer les pays du Tiers-Monde pour conserver la production sur leur territoire.

La montée des grands groupes de nations qui vont accéder à la situation de société économique développée, va étaler la condition économique des populations, l'évolution des uns imposant la stagnation des autres. Etalement qui sera encore accéléré par l'épuisement des matières premières qui iront en se raréfiant, en même temps qu'elles seront réparties de manière plus équitable. Il est certain que jamais dans l'histoire nous n'avons connu de développement uniforme, égalitaire des économies, donc des niveaux de vie des peuples... mais alors, ça ne se savait pas ! Aujourd'hui, ça se sait... et c'est ça qui est révolutionnaire ! Ce phénomène, les économistes bourgeois le connaissent aussi bien que nous, même s'ils évitent d'en parler. Seul un changement dans la production, une transformation du cadre de vie tenant compte de ces mutations profondes, pourraient permettre à une économie différente de trouver des assises solides. Ce changement, les classes dirigeantes qui bénéficient de cette si-

tuation, n'en veulent pas ! Elles essaient de maintenir une économie de libre échange qui leur procure des super-bénéfices en créant et en fabriquant des produits que seuls les peuples à haut niveau d'existence peuvent s'offrir, quitte à maintenir le reste de l'humanité dans une situation de clochardisation.

Je disais plus haut que les hommes, cramponnés à leurs avantages momentanés, avaient du mal à prendre conscience de la situation dans laquelle on les a placés. Il en est de même pour les partis qui se cramponnent à l'un ou à l'autre des deux modèles que la société économique développée leur offre ! Et lorsque je parle de partis, je n'excepte pas ceux d'extrême-gauche, cramponnés au concept d'évolution programmée par le marxisme.

Ce glissement de l'économie mondiale est irréversible ! Aucune réforme, aucune adaptation ne peut empêcher ce transfert à d'autres, d'une activité économique jusqu'à ce jour monopolisée par les pays occidentaux ! A cet égard, l'exemple du Japon est instructif ; et des Japon nous en aurons d'autres ! Tous les ajustements que les nations capitalistes apportent au système pour protéger sa fragilité, sont inefficaces, en ce sens qu'elles laissent en place l'essentiel, qui est le système du profit, qui commande la production, non pas dans le sens de l'intérêt de tous les peuples, mais dans celui des fabricants et des marchands.

Les peuples du Tiers-Monde hurlent leur colère devant la misère qui est leur lot, les peuples occidentaux pleurent sur leur crainte de voir leurs avantages s'effiloer, les classes dirigeantes de tous ces pays cherchent la pierre philosophale qui leur permettra de sauver le système en sauvant leurs privilèges, comme si leurs privilèges n'étaient pas le vers qui pourrit le fruit ! Les années qui viennent, seront décisives. L'enjeu, c'est la transformation de l'économie avec ce que tout cela comporte de novations dérangeantes, ou alors l'instauration d'un régime dominé par la force au nom de « l'intérêt général », c'est-à-dire de l'intérêt de la classe dirigeante décidée à tout pour maintenir ses privilèges.

Les choses sont simples. Pour enrayer toute tentative de réajustement du système de classes, il faut lutter sans défaillance partout où le hasard nous place ! Désagréger ce régime pourri, empêcher ses rouages de fonctionner dans la quiétude ! Dénoncer les scandales, les exactions, les crimes qu'il commet ! Voilà quel doit être le but du militant ouvrier qui a échappé au pourrissement politicien. En tout cas, c'est celui des socialistes libertaires qui refusent de baisser les bras !

Maurice JOYEUX

## Le Tchad n'existe pas

suite de la p. 1

Le pays fut constitué à travers des tractations au moment de la conquête entre l'Angleterre et l'Allemagne, et ses frontières furent déterminées comme celles des autres pays voisins à partir de la pénétration militaire d'une ou d'autres nations occidentales à la recherche de débouchés pour leurs industries et leurs produits alimentaires. Aujourd'hui encore, les personnages qui guerroyent, ne sont rien d'autre que les clients des nations voisines, elles-mêmes dirigées par une nation occidentale quelconque. Le but humanitaire n'est rien qu'un paravent et les nations industrielles ne visent ni le bonheur des peuples ni le développement de l'industrie ou de la culture locale en elles-mêmes et pour les populations, mais simplement d'obtenir des options pour l'exploitation d'un sous-sol supposé riche en pétrole et surtout en uranium. Et on peut sans se tromper établir les maillons de la chaîne qui garrottent les peuples ; à un bout, une population qui se débat dans des difficultés - la misère et les révoltes - que des « généraux » essaient d'exploiter à leur profit ! « Généraux » alimentés par les nations « sœurs » voisines qui voient dans les troubles l'occasion d'agrandir leur influence, avec à l'autre bout de la chaîne, les nations impérialistes offrant leur service au vainqueur pour exploiter les richesses minières.

Au Tchad comme autre part, le militant ouvrier qui ne s'en laisse pas conter, met dans le même sac tous ces « libérateurs » intéressés. Cependant, il faut bien reconnaître que parmi eux, la Libye et son cornac Khadafi l'imposteur, représente le danger principal de déstabilisation de toute la région à des fins impérialistes. La Libye où il ne pousse pas grand-chose d'autre que des cailloux et du pétrole ! La richesse que ce pétrole a procurée au pays, a poussé Khadafi, prophète de l'Islam, du marxisme, du nationalisme, à s'agrandir. Il a poussé des pointes vers l'Egypte au cours d'une marche « pacifiste », à l'issue de laquelle, malgré la protection d'Allah, ses troupes se sont faites rosser ; puis vers la Tunisie où il n'a pas mieux réussi. Finalement, c'est vers le sud dans le prolongement de son pays qu'il a jeté son dévolu. Les luttes tribales lui ont facilité l'annexion de cette bande au nord du Tchad qui effaçait la barrière montagneuse séparant les deux pays. De là, la plaine s'étend jusqu'à N'Djamena, la capitale, et les terres cultivables. De la mer Méditerranée à la République du Centrafrique à travers la Libye et le Tchad unis, voilà un royaume qui donnerait à Khadafi une stature de prophète en lui assurant une percée jusqu'au cœur de l'Afrique.

Sur son chemin, Khadafi rencontre la France tapie dans le pays avec dans les yeux le sourire de l'innocence. Elle reste présente que parce qu'on la « supplie », pour rétablir la concordance entre les belligérants et sans autre visée impérialiste que le bien de toutes les populations du secteur ! C'est attendrissant et on en pleurerait, encore qu'on pourrait aussi bien se mettre en colère devant l'impudence de nos dirigeants à nous prendre pour des cons. En vérité, la Libye et la France sont à la fois concurrentes et complémentaires dans cette volonté d'asservir le peuple de cette contrée pour lui arracher les richesses de son sous-sol. Le but de la France, c'est l'exploitation des richesses mi-

nières, son moyen, en dehors de son économie de pointe, c'est la langue qui favorise les rapports entre les cadres industriels et la piétaille locale. C'est certainement le but de la Libye d'avoir une part de ces richesses supposées (et dont personne n'est absolument sûr qu'elles existent), mais son but est infiniment plus large et prend un caractère impérialiste et religieux. Religieux car il entend rejeter l'animisme, le plus redoutable adversaire de l'islamisme, vers le centre de l'Afrique, et impérialiste car il vise à assujettir toute la contrée de façon à pouvoir se dresser contre l'Egypte avec un maximum d'efficacité. Je parierais bien qu'au bout du chemin nous retrouvons une alliance objective entre le colonialisme économique de la France et l'impérialisme libyen, car après tout, le plus court chemin entre les mines d'uranium du centre de l'Afrique et les usines atomiques implantées en France, passe par Tripoli.

Que pouvons-nous faire, nous les travailleurs français contre cet asservissement qui prend aujourd'hui d'autres formes que celles traditionnelles du colonialisme de papa ? En vérité pas grand-chose ! La gauche comme l'extrême-gauche sont asservies à des systèmes qui, sous prétexte de démocratie et de liberté, tend à l'asservissement des peuples du Tiers-Monde. Ce qu'on peut faire toutefois, c'est refuser de mentir, d'être complice sous prétexte de je ne sais quelle solidarité avec des pays qui, sous le masque du socialisme, exploitent des peuples déshérités, les pillent et les asservissent.

Et la vérité, c'est que le Tchad n'existe pas ! Que les condottières qui le parcourent en tous sens, ne rêvent que de sucer sa substance jusqu'à la moëlle, que les défenseurs qui sont à ses frontières ne pensent qu'à l'asservir et les bons apôtres qui lui proposent leur technique, ne songent qu'à le piller. Et c'est ça la vérité ! Ce n'est ni l'Islam, ni le marxisme, qui sauveront le Tiers-Monde, mais lui-même, en prenant en main son avenir ! Le Tchad n'existe pas en tant que nation, car ce territoire n'est qu'une poussière de religions, de tribus, de clans, mais le Tchad peut exister, non pas en s'imposant un joug sous forme d'un Etat centralisé où le plus fort impose ses vues avant d'être chassé à son tour du pouvoir, mais en associant les différences, en les fédérant de façon à ce qu'aucune ne prédomine sur l'autre, en cultivant son propre jardin, c'est-à-dire les us et coutumes et en évoluant, car l'évolution est indispensable, non pas à partir « de nos ancêtres les Gaulois », mais à partir de ce que leur folklore a parlé leur livre.

Oui, nous sommes impuissants à aider les malheureuses populations de N'Djamena à sortir de la ville où le carnage continue, mais au moins pouvons-nous montrer du doigt les faux prophètes politiques, religieux, théoriques, qui ont conduit les peuples qui aspiraient à se débarrasser des tyrans à simplement changer de joug. C'est peu, mais c'est chez nous, dans nos écoles, que les classes dirigeantes qui asservissent les populations du Tiers-Monde, ont appris à le faire à partir de nouvelles techniques idéologiques, pourquoi ne serait-ce pas chez nous que les nouvelles générations apprendraient à arracher le masque aux charlatans de l'idéologie qui ont pris la place des charlatans des religions révélées.

VANCIA